



Il suffirait
d'un jour
de soleil



Ama chi ti ama

Chants et poèmes d'amour d'une Italie qui nous manque

avec Anna Andreotti & Margherita Trefoloni

Sur la poésie

Il y aurait deux choses à dire /
que personne ne la lit beaucoup /
que ce personne c'est très peu de gens /
que tout le monde ne pense qu'au problème de la crise mondiale / et

au problème de manger tous les jours / il s'agit
d'un sujet important / je me rappelle
quand l'oncle Juan est mort de faim /
il disait qu'il ne se souvenait même pas de manger et qu'il n'y avait pas de problème /

mais le problème vint plus tard /
il n'y avait pas d'argent pour le cercueil /
et quand finalement le camion municipal passa pour l'emporter
l'oncle Juan ressemblait à un petit oiseau /

ceux de la municipalité le regardèrent avec mépris et dédain / ils murmuraient
qu'on leur casse toujours les pieds /

qu'eux ils étaient des hommes et qu'ils enterraient des hommes / et non
des oisillons comme l'oncle Juan / spécialement

parce que l'oncle s'était mis à chanter cui-cui tout le long du voyage au crématorium
municipal /
ce qui leur avait semblé un manque de respect dont ils étaient très offensés /
et quand ils lui donnaient une tape pour qu'il ferme sa boîte /
le cui-cui volait dans la cabine du camion et ils sentaient que ça leur faisait cui-cui dans la tête
/ l'oncle Juan était comme ça / il aimait chanter /
et il ne voyait pas pourquoi la mort était une raison pour ne pas chanter /
il entra dans le four en chantant cui-cui / on sortit ses cendres elles piaillèrent un moment /
et les compagnons municipaux regardèrent leurs chaussures grises de honte / mais

pour en revenir à la poésie /
les poètes aujourd'hui vont assez mal /
personne ne les lit beaucoup / ce personne c'est très peu de gens /
le métier a perdu son prestige / pour un poète c'est tous les jours plus difficile
d'obtenir l'amour d'une fille /
d'être candidat à la présidence / d'avoir la confiance d'un épicier /
d'avoir un guerrier de qui chanter les exploits /
un roi pour lui payer trois pièces d'or le vers /

et personne ne sait si ça se passe comme ça parce qu'il n'y a plus de filles / d'épiciers
/ de guerriers / de rois /
ou simplement de poètes /
ou les deux choses à la fois et il est inutile
de se casser la tête à penser au problème /

ce qui est bon c'est de savoir qu'on peut chanter cui-cui
dans les plus étranges circonstances /
l'oncle Juan après sa mort / moi à présent
pour que tu m'aimes

Juan Gelman (1930-2014)

traduit par Jacques Ancet

Vers le Sud et autres poèmes, Poésie /Gallimard, 2014

“ C’est de la poésie sous toutes ses formes,
de la poésie et de l’Amour que nous sommes parties....”
....C’est de là que nous sommes parties : chanter en duo.



Nous nous sommes rencontrées en France à 1200km de chez nous, mais nous sommes nées à 70km de distance. Nos voix de Sienne et de Florence, villes si proches et pourtant historiquement en éternel conflit, nous ont réunies».

Voilà qu’est né un premier spectacle : ***Et toute l’Italie se remet à chanter***, un voyage pour questionner notre rapport au pays, une tentative pour comprendre, à travers la “loupe” de la poésie du XXe siècle et des chants traditionnels, l’histoire proche de l’Italie.

Après 5 ans, le questionnement nous a repris, comme une envie impérieuse, un désir profond de nous définir cette fois non plus par rapport à notre culture mais d’un point de vue plus intime, celui des affects, de l’amour...

A travers les mots de poètes peu ou pas connus en France, nous essaierons de retracer le chemin qui lie profondément et intimement le chant traditionnel populaire italien à la poésie.

Comme les troubadours le faisaient autrefois, nous essayerons de rendre à l’oralité les Poèmes et aux Chants leur poésie. Le poète chante son vers, le chanteur écrit son chant. C’est un mécanisme d’échange perpétuel dans la création littéraire. Les mots, avant d’être « fixés » sur du papier, ont été chantés. Le poème le plus ancien de la littérature italienne, un poème anonyme écrit avant 1220, est une véritable chanson d’amour :

« *Quando eu stava in le tu’ cathene, oi Amor, me fisti demandare s’eu volesse sufirir le pene* » .

Il trouve son correspondant musical dans un chant calabrais traditionnel :

« *Tiagnu tri rose e tutte tria a ‘nna cima [...] Ca l’urtimedda sa fare catine, n’a ffattu una a mmie ki m’ha ‘ncatenatu* ».

On essaiera de s’approcher de plus en plus de nos jours pour retrouver les traces du chant dans la poésie et les traces de la poésie dans le chant.

Ce n’est pas par hasard que nous avons choisi les chants et les poèmes d’une Italie qui aime. Dans notre société, le manque d’amour autour duquel nos chants et nos poèmes tournent incessamment, est devenu le mal du siècle. Nous avons plongé dans cette histoire sans nous l’avouer par peur d’être taxées d’ingénuité.

Maintenant ce manque d'amour est devenu notre souffrance actuelle, réelle, physique. Dans ce contexte, nous croyons encore plus que chanter, parler, chanter encore et susurrer, déclamer et fredonner l'amour est nécessaire !



On sait que la société moderne « ne prend pas en charge le sentiment amoureux, ce qui fait que, si on a affaire à un sujet amoureux qui a une certaine teinture de culture intellectuelle, et bien ce sujet-là, s'il lui advient de tomber amoureux, va se trouver extrêmement solitaire. Comme il souffre, il essaiera de s'appuyer sur un langage, une théorie qui le prenne en charge, et, dans l'époque actuelle, il ne trouvera rien. S'il s'agissait d'affirmer une perversion, il trouvera un langage théorique qui l'aidera à se comprendre et à s'affirmer ; mais s'il lui advient d'être amoureux comme au temps de Werther, à ce moment-là, personne autour de lui ne lui répond sauf justement cette culture populaire [...] un sujet amoureux aura beaucoup de mal à vaincre le tabou de la 'sentimentalité' alors que celui de la sexualité aujourd'hui se transgresse très facilement » explique Roland Barthes .

L'intimité du chant ou sa révolte, la sincérité lucide des paroles des poètes vont tracer le paysage intime d'une Italie populaire et intellectuelle qui n'a pas honte d'aimer un peu, beaucoup, passionnément. Loin des 'codes amoureux' de la bourgeoisie on aimerait partager une Italie vivante pour laquelle nous éprouvons, nous l'avouons, une véritable passion d'amour.

Comme dans le spectacle précédent du duo Il suffirait d'un jour de soleil, il ne sera pas nécessaire de parler l'italien, tout sera dit, exprimé, savamment traduit pour ne jamais éloigner le spectateur.

C'est cela « Ama chi ti Ama » : Aime qui t'Aime... une véritable approche 'intime' de la culture italienne.

Sur ce chemin que nous essayerons de tracer, nous aimerions de temps à autre emmener des amis, des compagnons de route, d'amour, de musique ou du verbe.

Nous essayerons de construire à ce niveau une structure permettant des ouvertures.



Anna Andreotti

Comédienne // chanteuse // metteur en scène //

Née à Florence, commence le théâtre après des études littéraires, et musicales (piano et saxophone).

En 1987, elle rejoint la compagnie française Le Théâtre de la Sphère.

À partir de 1991, elle écrit, met en scène et interprète ses propres pièces tout en poursuivant son travail de comédienne avec d'autres compagnies en Italie et en France.

En 1994, elle rencontre Giovanna Marini, avec qui elle se forme pendant 5 ans au Chant traditionnel italien.

Cofondatrice du groupe PASSIO. Elle a chanté avec le chœur Izegani dirigé par N. Pourhosseini et B. Cirla; en première partie de Anna Prucnal; dans : « Amour me Amour, » poèmes et chansons de P. P. Pasolini ; le trio Charivari ; « Laissez moi chanter ! » ; « Persanes ». Elle a été assistante à la musique sur «Le concile d'Amour» de Panizza, m.e.s S. Sandor. Elle a dirigé pendant 9 ans le groupe Chants de Rage et de Révolte. Elle est intervenante pédagogique en chant traditionnel italien à la Philharmonie de Paris depuis 10 ans et à l'école de langue et culture italienne Polimnia. Elle a joué dans: « Cut » d'E.Marie, « Combat » de G. Granouillet m.e.s de J. Descordes, « Un fil à la Patte » de G. Feydeau et dernièrement dans « Suis---je encore vivante » m.e.s J---C. Fall.

Depuis janvier 2010, elle poursuit un travail de collecte et retransmission scénique de chants et témoignages d'immigrés italiens en France « Sur les traces de l'immigration italienne »; un film a été réalisé par René Baratta « Sur les traces de l'immigration italienne – histoires françaises. »

En Mars 2013 elle crée avec Margherita Trefoloni « Et toute l'Italie se remet à chanter ».

En 2016 elle crée « E più non canto e più non ballo » spectacle pour 7 voix sur les chants de la 1ère guerre mondiale. Assistante pour les musiques de Giovanna Marini composées pour Les Troyennes avec la Cie de danse de Bruxelles As Palavras.

Actuellement, travaille sur deux spectacles : « Elles » avec le chorégraphe Mitia Fedotenko et « Dans le désert, l'espoir » de la metteuse en scène Roxane Borgna.

Discographie

- PASSIO, Al Sur, Next Music/Musisoft.
- E PIÙ NON CANTO E PIÙ NON BALLO, 2017.
- IL CANTO DELL'ANIMA, Folknote, 2018.
- CANTI SCONFINATI, 2020

Margherita Trefoloni

Comédienne // chanteuse //



Née à Sienne en 1980, elle intègre à 15 ans la compagnie franco-italienne Corps rompu dirigée par M.C. Massari. Elle s'initie par la suite au chant traditionnel italien avec des musiciens et chanteurs des Pouilles.

En 2005 elle s'installe à Paris. Elle continue son parcours de formation avec Giovanna Marini et certaines de ses élèves. Elle a fait partie du groupe polyphonique Atelier Nonna Sima, dirigé par Silvia Malagugini et travaille également sous la direction de compositeurs contemporains comme Franck Krawczyk et Karl Naëgelen ainsi que de l'auteur / metteur en scène Julien Gaillard avec lequel elle co--fonde en 2008 la compagnie franco-italienne l'oblio — di me.

Depuis 2010 elle travaille aux côtés d'Anna Andreotti sur le projet « Sur les traces de l'immigration italienne » en tant que comédienne et chanteuse et en 2013 elles créent ensemble « Et toute l'Italie se remet à chanter », voyage poétique et musical dans l'Italie du XX siècle, m.e.s Anne Quesemand.

Depuis 2011 elle dirige l'ensemble vocal A tout bout de chant et enseigne le chant traditionnel italien pour l'école de langue et culture italienne Polimnia.

En juin 2013 elle intègre le quintet féminin à cappella Passio – chants sacrés de la tradition orale italienne. Elle a travaillé en tant que chanteuse et comédienne dans le spectacle « Dissocier les fonds – un presque oratorio » avec la Cie Station Miao et travaille actuellement dans « E più non canto e più non ballo » m.e.s. A.Andreotti. En 2018 elle a assuré la direction musicale dans le spectacle « Littoral » de Wajdi Mouawad m.e.s. Simon Delétang au Théâtre du Peuple à Bussang.

La même année elle cofonde le groupe Kantaliso, chants d'amour et de passion de l'Italie populaire avec l'accordéoniste Samuel Zucca et le violoniste Guillaume Fontanarosa.

Discographie

- DISSOCIER LES FONDS (livre sonore), Editions de l'œil, 2016.
- E PIÙ NON CANTO E PIÙ NON BALLO, 2017.
- PASSIO – Il canto dell'anima, Folknote, 2018.
- CANTI SCONFINATI, 2020.

Lors des différentes propositions de spectacles, nous aimerions de temps à autre, emmener des musiciennes, musiciens, chanteurs, chanteuses, comédiens comédiennes, des ami(e)s, des compagnons de route, d'amour, de musique ou du verbe.

Le spectacle garderait ainsi une structure modulable et ouverte à de nouvelles influences.

Voici quelques rencontres possibles :



ISABELLE MORELLI

Elle a été « révélation découverte » du Printemps de Bourges en 1989, Prix du Public et Prix spécial du Jury ADIAM 92, en tournée «Coup de Cent dans l'Hexagone» (100 concerts Paris-Province), et en première partie des spectacles de Jean Guidoni, Charles Aznavour et Léo Ferré. Son album «Les Mondes Parallèles» est sorti en 1993. Elle est membre co-fondatrice de la Troupe Vocale Catimini, dont elle a assuré les arrangements vocaux de 1997 à 2018.

Chanteuse, musicienne et arrangeuse, Isabelle dirige et met en scène les chœurs montpelliérains Voy'elles (choeur de femmes, chants du monde) et Vocal'Isa (choeur mixte, franco-jazz-pop) depuis plus de 20 ans. Elle fait partie du trio vocal yiddish Isajoan, et du groupe italien RitalPop, projets aux univers musicaux variés qui se mélangent et s'enrichissent mutuellement. Elle anime divers ateliers vocaux à Paris et en province.

YORAM ROSILIO

Yoram Rosilio est l'un des secrets les mieux partagés de la nébuleuse Free européenne. Assez prolifique, multipliant les groupes et les projets autour d'un noyau de musiciens fidèles, le contrebassiste développe depuis des années un propos musical qui puise à la fois dans une vieille tradition libertaire qu'il revendique tout entière, jusque dans la production de ses disques et son mode de diffusion, et une culture très ancrée des musiques du Maghreb qu'il insuffle notamment dans des polyrythmies brûlantes, chaleureuses et qui ne semblent pas se donner de limites... Ce qui est pour nous plaisir.[...] il fait vibrer une musique farouche et inscrite dans un réel qu'il convient de sublimer.[...] (Franpi Barriaux – CITIZEN AZZ)

SAMUEL ZUCCA

Il travaille depuis 2009 en tant qu'accordéoniste, dans de nombreuses pièces de théâtre : avec la compagnie En toute liberté dans « Espagne au cœur » (autour de la guerre d'Espagne et des musiques espagnoles), « Paris canaille, Paris bataille, Paris l'amour

» (cabaret autour de la chanson française d'Edith Piaf à Boris Vian), « Bobby et les potes » (autour de Bobby Lapointe). Avec le Théâtre à bretelles: « Chansons de charmes pour situations difficiles » mis en scène par Anne Quesemand (autour des chansons de Pierre Mac Orlan) au Théâtre de la Vielle Grille où il travaille parallèlement en tant que régisseur jusqu'à sa fermeture en 2018. Il passe l'année 2013 à Buenos Aires où il joue dans le groupe argentin de swing « Les gitans du port ».

De retour en France, depuis 2014, il joue dans le duo Tâmam avec Guillaume Fontanarosa (musique traditionnelle de l'Irlande à la Turquie). Il accompagne la chanteuse et comédienne Charlotte Popon dans un répertoire allant de la chanson réaliste au jazz. Depuis 2016 il accompagne le conteur Phillipe Montaigne.

En 2017 il rejoint le groupe de musique Yiddish et klezmer « les Marx sisters » et joue en tant que comédien et accordéoniste avec la compagnie Tabasco dans le spectacle « Les cœurs jumeaux » tiré des mille et une nuits.

Depuis 2018 il accompagne Margherita Trefoloni dans le groupe Kantalisio.

GUILLAUME FONTANAROSA

Il étudie le violon dans la classe de Jean Lenert au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient un Premier Prix de violon et de musique de chambre, au sein de la classe du Quatuor Ysaÿe à Paris. Il se perfectionne ensuite auprès de Pierre Doukan, puis est admis à l'Académie Franz Liszt de Budapest, où il travaille avec Géza Kapás.

Il se produit parallèlement au sein de divers orchestres symphoniques et formations de musique de chambre et joue en qualité de soliste avec l'Orchestre Symphonique de Lyon, l'Orchestre des Jeunes d'Ile-de-France ainsi que l'Orchestre Symphonique de Parana en Argentine.

En septembre 2000, il est nommé professeur de violon au Conservatoire des Portes de l'Essonne (Athis-Mons et Juvisy).

Guillaume Fontanarosa est premier violon du Quatuor Illico, formé en 2000 autour des créations musicales de Cyril Giroux. En 2001, la rencontre du Quatuor Illico avec Muriel Mayette, administrateur de la Comédie Française, lui apporte une dimension théâtrale. Le Quatuor Illico est aujourd'hui l'invité régulier de grands festivals internationaux et se produit également sur les scènes parisiennes.

Il travaille aux côtés de Nemanja Radulovic dans les ensembles Les trilles du diable et Double sens.

mais aussi :

la danseuse comédienne/circassienne Fanny Travaglino,

les comédiennes Roxane Borgna, Florence Valéro, Anne de Broca,

la danseuse Tullia Conte...

Besoins techniques

Nous prévoyons deux formules de mise en scène : une en salle avec une création lumière et son et une adaptée aux espaces publics intérieurs ou extérieurs.



Voici une petite revue de presse sur le précédent spectacle du duo IL SUFFIRAIT D'UN JOUR DE SOLEIL :

« Et toute l'Italie se remet à chanter ».



Voix italiennes , souffle et douceur de la révolte...

Anna Andreotti et Margherita Trefoloni, on les connaît et on les aime. Il y a deux ans, ces deux chanteuses italiennes et érudites habituées de la Vieille Grille nous avaient offert quelques beaux chants politiques à l'occasion des vingt ans de Cassandre/Horschamp à la Maison de l'arbre. Nous sommes allés les réentendre et les revoir dans le bel écrin de la rue du Puits de l'Ermitage tenu par Anne Quesemand et Laurent Berman où elles se produisent encore pour deux dernières représentations (qu'il serait bon de ne pas manquer) d'un inspirant moment de revisitation de l'Histoire récente et mouvementée de leur pays.

Belle énergie émancipatrice du chant : nos deux Italiennes parcourent de la voix les révoltes de leur pays natal. À travers les figures de grands poètes et de petits gens, elles célèbrent le peuple comme réalité sensible. Vibrante, l'Histoire de l'Italie du XXe siècle s'incarne.

Comment favoriser la convivialité ? Dans le précieux écrin du Théâtre de la Vieille Grille, tout invite à la fraternité et au partage : bar-régie blotti contre une petite librairie, coussins patinés et banquettes de velours rouge, petits tableaux délicats qui célèbrent les lettres, et messages citoyens aux murs... Ce soir-là, une spectatrice mange un repas qu'un ami lui a apporté, une autre, sympathisant avec son voisin, évoque sa passion pour la gemmologie ; dans les rangs circule la langue italienne.

Le plaisir de la parole échangée entre exilés et la célébration de la rencontre comme moment fondamental sont aussi à la source du projet de la florentine Anna Andreotti et de la siennoise Margherita Trefoloni.

Malgré la légendaire hostilité entre leurs deux villes natales, c'est en France, à 1200 kilomètres de chez elles, qu'elles se sont découvert le même désir de revivifier l'histoire du peuple italien, en duo.

Il semblait assez naturel que ce soit dans ce lieu que leurs compagnies, Arsenal fragile et La Maggese (la jachère), aient choisi de faire réentendre la fragilité de l'humain et la nécessité d'entrer en résistance. Leurs armes ? La petite artillerie humble et fertile du théâtre : une table, de la lumière, deux voix de femmes.

En 2014, le spectacle s'intitulait Il suffirait d'un jour de soleil.... Aujourd'hui, il adopte un titre moins nostalgique, plus fédérateur et dynamique : Et toute l'Italie se remet à chanter !, comme une incitation au réveil politique. Les jeux de traduction, le recours au dialogue entre les comédiennes, mais aussi avec le public, insufflent de la vie au récital. Dans cette traversée du XXe siècle, les dates ne sont pas abstraites, elles prennent corps. Une chanson dénonce les pieds humides et endoloris dans les mauvaises scarpe della patria, ces godillots mal façonnés pour une armée trop économe. Une autre, composée lors d'un tour de garde, décrit le quotidien des ribelli della montagna...

Il s'agit moins de feuilleter un livre d'histoire que de se donner l'accolade autour d'un verre en se disant « tu te souviens, dis ? ». Guerre de 15-18, années noires du fascisme, souvenirs du vote du 18 avril, mai 68, attentats de Piazza Fontana et de Brescia... Ces deux sympathiques comédiennes retracent avec humour et tendresse les principaux conflits et combats politiques. On n'entendra ni Bella Ciao ni l'hymne national italien, mais des poèmes et des chants plus confidentiels. C'est que, sous la veste militaire, le châle ou la robe prennent vie soldats, mères en deuil et mondine (ouvrières saisonnières des rizières). Se tissent ainsi les voix des travailleurs et de Pier Paolo Pasolini, d'Erri de Luca... La mise en scène dépouillée d'Anne Quesemand pare les corps de rouge et de noir, couleurs-étendards des révolutions. Le jeu fait bien sentir le mouvement naturel de redressement qui parcourt les êtres : se révolter, c'est d'abord se relever pour que le souffle, puis la voix, portent haut la légitime plainte indignée. Touchés par cette polyphonie simple et poignante, ces voix nues au service d'écritures humbles, une complicité féminine tour à tour douce ou facétieuse, on embarque andante pour ce voyage citoyen et poétique.

Stéphanie Ruffier, L'Insatiable, 27/2/2017
<http://linsatiable.org/Voix-italiennes-souffle-de-la-revolte>

«Heureux les spectateurs venus nombreux, qui ont choisi de venir assister au spectacle présenté ce samedi soir aux Saulnières. Devant un auditoire attentif et conquis, les deux comédiennes-chanteuses, Anna Andreotti et Margherita Trefoloni, ont joué et chanté l'histoire de leur pays natal, l'Italie. Subtilement servies par la mise en scène d'Anne Quesemand et les effets de lumière de Samuel Zucca, les deux artistes, par leur complicité, ont redonné vie aux épisodes de l'Histoire à travers les textes choisis de poètes italiens et les chants traditionnels parlant du quotidien et de la guerre. De la berceuse aux chants des partisans, du sourire de l'enfant à la gravité de la guerre, chacun a pu vivre pleinement ses émotions. Ce fut une très belle soirée.»

M.C. Le Maine, 3 mars 2017

Contacts et liens

Vidéo extrait du spectacle
Et toute l'Italie se remet à chanter

<https://youtu.be/YehWjZT4DFs>

Une captation complète du spectacle peut vous être adressée sur demande.



Contacts

06 01 80 43 27
lamaggese@neuf.fr
www.lamaggese.fr

